

Pour une lecture chrétienne de l'information

Le week-end des 23 et 24 janvier a été l'occasion pour les séminaristes de la Mission de France, des Fils de la Charité et des GFU de réfléchir autour de notre relation à la presse et au monde des médias. Dans une société où l'information est délivrée en flux continu, au point de donner parfois le tournis, est-il encore possible de choisir nos sources, de discerner entre ce qui nous construit et ce qui nous avilit, de trouver un chemin de vérité et d'espérance au cœur des soubresauts du monde ?

Dans un premier temps, nous avons pu réfléchir en groupes à ce qu'il était possible de relever en priorité dans l'actualité de la semaine écoulée, de manière à bâtir la « une » d'un journal fictif. Le séisme en Haïti, le phénomène Avatar, l'évolution de la politique de Medvedev en Russie, ou encore la mort de Super Nanny ont été mis en exergue... Des faits plus ou moins médiatisés, qui au-delà de l'instant, révèlent une évolution de la sensibilité profonde de notre société à des questions de fond comme le rapport de l'homme à la nature ou les relations parents/enfants. De l'ignorance à l'excès d'informations, tout événement est porteur de contradictions que seuls le temps et une certaine patience peuvent permettre de dépasser. Passer de l'émotion à la compréhension en profondeur implique des remises en cause de nos manières de lire et de penser.

Isabelle de Gaulmyn, responsable du service religion du quotidien *La Croix*, Bernard Perret, économiste et anthropologue, et Mgr Hervé Giraud, évêque de Soissons, ont accompagné notre réflexion. Bernard Perret a repris l'idée d'Emmanuel Mounier selon lequel « *l'évènement est notre maître intérieur* », rappelant que les mots « parole » et « évènement » se traduisent par le même terme en hébreu. Mgr Giraud nous a justement rappelé que pour nous chrétiens, la Parole de Dieu reste le lieu de l'évènement par excellence, en la personne du Christ qui a vécu, est mort et est ressuscité pour nous. Notre foi ne se fonde pas sur des théories, elle se fonde sur un évènement, qui conditionne notre rapport au monde. Comme Il a posé la question aux disciples d'Emmaüs, le Christ pourrait toujours nous demander *de quoi parlons-nous en chemin...*

En tant que journaliste, Isabelle de Gaulmyn nous a donné son témoignage personnel sur le monde de la presse aujourd'hui. En tant que correspondante de *La Croix* à Rome durant les quatre premières années du pontificat de Benoît XVI, elle a été amenée à couvrir l'actualité de l'Eglise depuis son cœur romain. Immense est la difficulté de rendre compte de la vie de l'Eglise pour des médias qui ne situent pas dans les mêmes temporalités ni dans le même rythme que le Vatican. La controverse de Ratisbonne en 2006 fut l'exemple archétypal de ce phénomène de « buzz » dont même les journalistes présents sur place lors de la conférence n'avaient pas saisi l'ampleur. Un discours philosophique sur la relation entre foi et raison avait été perçu par un journaliste de Reuters comme une charge islamophobe, et donc relayé comme tel par les agences d'information, suscitant un emballement délirant comme 2009 en a aussi malheureusement beaucoup produit.

Dans un paysage médiatique sinistré, Isabelle de Gaulmyn pointe le défi de la généralisation du numérique, qui ne devrait toutefois pas faire disparaître le papier. Les bons résultats de *La Croix*, qui est presque le seul quotidien à progresser encore, s'explique par une orientation spirituelle explicite qui donne un éclairage positif et original sur l'actualité, reconnu largement par un public chrétien mais aussi au-delà.

Une question peut résumer notre démarche en tant que séminaristes : Comment inscrire l'Évangile dans notre Histoire ? La presse est un outil indispensable dans notre formation et notre vie pastorale, elle est un lieu de connaissance et de compréhension du monde qui peut nous amener à mieux actualiser la Parole de Dieu, pour la transmettre aux hommes d'aujourd'hui avec compétence et ferveur.